

Notre société : une obsolescence programmée ?

Fabien Rodhain – février 2011

A grande vitesse, défilent les paysages derrière la vitre : je pars pour Bruxelles. Un voyage que j'apprécie particulièrement, d'habitude. Mais aujourd'hui, ce n'est pas d'habitude.

J'aime ce pays et ses habitants. J'aime l'activité qui m'y appelle : je me rends à la Foire du Livre. Je vais y dédicacer quelques bouquins, être interviewé sur place par un magazine féminin en vue : bref, « me la péter », comme disent les djeun's. Recevoir des « signes de reconnaissance », comme disent les psys et les coachs.

Un coup d'œil aux agendas de signatures : en même temps que moi, Eric-Emmanuel Schmitt. Le plus Belge des Lyonnais, tellement qu'il est devenu vraiment Belge, comme si le concept de nationalité revêtait encore le moindre sens, en 2011...

Et Amélie, « the » Amélie : Nothomb. Celle qui a eu la gentillesse de prêter attention à mon premier livre, et de m'en faire un retour élogieux. Celle que, depuis, je considère comme ma « marraine » dans l'écriture - un peu comme un oisillon prend pour mère et suit bêtement la première bestiole qui lui a prêté attention, même s'il n'en a plus aucun retour : pour Amélie, je suis un des trois mille correspondants à qui elle consacre quatre heures, chaque jour que Dieu fait. C'est ainsi : quatre heures par jour, un livre par an. Mais elle m'a encouragé au tout début, et je ne l'oublierai pas.

Oui, normalement j'ai le cœur en joie, lorsque je pars vers des horizons qui accueillent ma passion dévorante.

Mais aujourd'hui, c'est différent.

Un drôle de sentiment est là, omniprésent. Il me ronge de l'intérieur, gagnant chaque jour un peu plus de terrain. Une forme de fatigue m'habite. Lorsque j'y pense, les larmes menacent de me gagner, mais je les retiens. Le choc des valeurs. Je suis ébranlé par leur combat, qui se déroule au cœur de mon être.

Avant-hier soir, j'ai vu une enquête à la télé. Sur Arte. On peut toujours s'en gausser, peu de chaînes de télévision ne se prostituent pas pour l'Audimat et les budgets publicitaires. J'ignore comment est financée cette chaîne, d'ailleurs peu m'importe, merci, Arte.

Une émission sur *l'obsolescence programmée*. Drôle de terme, dont j'ai instantanément deviné le sens, sans pourtant le connaître. C'est peut-être le plus grave : cela signifie que je sais. Souvent nous avons en nous la vérité et la connaissance, sans les voir. Peut-être même en refusant de les voir : il en va de notre survie psychologique.

L'obsolescence programmée : une expression - en apparence antinomique - pour désigner un des fléaux de l'humanité, qui règne en maître depuis les années trente. Alors, s'est créé un cartel autour de la production d'ampoules électriques. Lequel a regroupé les plus grands producteurs du monde, sur tous les continents : Philips, Osram, General Electric...

A l'époque, une ampoule éclairait en moyenne pendant 2.500 heures. Des brevets avaient été déposés, portant leur durée de vie jusqu'à 100.000 heures. Le cartel a décidé de la limiter à 1.000 heures, au maximum. Les industriels contrevenants étaient taxés. Au nom de l'obsolescence programmée, les ingénieurs ont été priés de concevoir des produits qui lâcheraient au bout d'un certain temps d'utilisation. La même règle s'est imposée rapidement à toutes les industries : des bas nylon de Dupont de Nemours à tous les objets comportant un tant soit peu d'électronique - auquel cas introduire une date précise de fin d'usage dans une puce électronique, est un jeu d'enfant. Ainsi des iPod (batteries prévues pour durer 18 mois), imprimantes (dont certaines sont équipées d'une puce bloquant l'impression au-delà d'un nombre de feuilles défini) ou autres téléphones portables.

La raison, donc ? Tristement simple, simplement triste, évidente.

Notre société repose sur la croissance, qui ne doit jamais s'arrêter, pour les économistes de gauche comme de droite (à part les partisans de la *décroissance*, mais ouh ! Le vilain gros mot, dénoncé comme un des nouveaux dangers qui nous guettent !). Et la croissance repose sur la consommation des ménages. Laquelle consommation des ménages prend naissance dans notre envie de posséder. Oui, mais une fois que nous possédons tout : que nous avons un téléphone, une voiture, que chaque jambe féminine dispose de cinq paires de bas, chaque pied mâle de dix paires de chaussettes, que chaque douille de notre habitation a trouvé son ampoule, pour quelle raison achèterions-nous à nouveau les mêmes objets ? Et donc, quid des sociétés qui les produisent, et dont les ventes seraient immanquablement vouées à la chute inexorable ?

La réponse du cartel : *l'obsolescence programmée*. Tout objet est programmé pour tomber en panne, dans un horizon déterminé. Comme entre-temps, nous sommes devenus accros de cet objet, entré dans l'interminable liste de ce dont nous ne pouvons plus nous passer, nous en achetons un nouveau modèle qui, de surcroît, sera plus moderne. Formidable.

Ainsi est assurée la pérennité des industriels concernés. Ainsi est mise en équation la **société du jetable**, qui depuis bien longtemps, a remplacé la fameuse *société de consommation*. Ainsi est définitivement mise en lumière la sempiternelle réponse de tout vendeur, face à la panne qu'on vient lui déclarer : « très honnêtement, cela vous coûtera moins cher de *remplacer* cet objet, que de le *réparer* ! ». Ce qui est vrai. Criminellement vrai.

Pour avoir été contraint de « remplacer » ainsi la plupart de mes appareils électroménagers au cours des cinq dernières années, parfois plusieurs fois, je ne suis pas surpris. Mais je me trouve au bord de l'écoeurement, à l'idée que ce fonctionnement soit théorisé. Je repense à

mon vendeur préféré : « *je vous conseille de prendre l'extension de garantie : deux ans, c'est un peu court, et vous savez, avec l'électronique...* ». Tu m'étonnes. Ce n'est pas qu'il *pourrait* tomber en panne : il **doit** tomber en panne. Il **va** tomber en panne. Il a tout autant été conçu à cet effet, que pour fonctionner... quelque temps.

Après l'écœurement, la tristesse : les images passent à l'autre bout du monde, au Ghana, qui reçoit des containers entiers de débris électroniques des pays occidentaux. Un cimetière de produits *obsolètes*. Des décharges sauvages, qui ont asséché une rivière et pollué tout le reste de l'environnement. Du fer et du plastique, partout, à perte de vue, et des cargos qui attendent pour décharger. Parmi les tonnes de rebuts de *l'obsolescence programmée*, quelques ordinateurs en bon état pour valider la réception du tout : officiellement, nous, gentils occidentaux, aidons les pauvres Africains avec du matériel en état de fonctionnement! Et un technicien un peu débrouillard montre comment, en quelques minutes, il remet en état des engins soi-disant bons pour la casse mais en vérité... *obsolètes*, occidentalement parlant.

Écœurement, tristesse, culpabilité, impuissance. J'ai du mal à m'endormir. La planète n'en peut plus, de nos conneries. C'est notre système qui devrait être jetable ; **c'est notre société qui est obsolète !**

Le lendemain, c'était hier, j'ai entendu s'exprimer le ministre français de l'industrie. Il parlait du gaz de schiste : peut-être en avons-nous, dans notre sol. Alors on fait des fouilles. « *Si nous trouvons du gaz de schiste dans notre sol, l'exploiterons-nous ?* » demande la journaliste. « *On ne peut rien en dire aujourd'hui, c'est juste pour voir, on décidera après* ». Bien sûr, juste pour voir. Mais pour qui nous prend-il ? Cette réponse est une insulte à l'intelligence humaine. L'exploitation du gaz de schiste, c'est déjà une catastrophe écologique au Canada. C'est tout vu, et il le sait ! Fini, le Grenelle de l'Environnement. On n'a plus assez de pétrole ? On épuisera la terre autrement, on ira lui soutirer une autre énergie fossile, on en a trouvé une !

Là, j'ai touché le fond, j'ai pensé *fous-nous dehors, la Nature ! Recycle-nous, nous sommes l'animal le plus nuisible !* Pourtant il y a tous ces gens que j'aime, il y a cette vie que j'aime, je suis même qualifié d'hyper optimiste, et c'est vrai. Mais qu'en faire, là, tout de suite ?

Entre Lyon et Bruxelles, dans un wagon high-tech, file à 320 km/h une boule d'angoisse, de paradoxes et de culpabilités, de colère. Son propriétaire se met à écrire pour l'exorciser : une thérapie comme une autre. Peut-être aussi pour la recycler, la rendre utile. Mais pas pour la rendre *obsolète*. Surtout pas obsolète. Elle doit vivre, grandir, s'exprimer. Créer.